

## Images de la femme dans les proverbes rifains et kabyles<sup>1</sup>

Souad Moudian  
LERIC (URAC 57). UCD. El Jadida

تشكل الأمثال الشعبية والتعابير المسكوكة مجالا خصبا للدراسات اللسانية، إذ تمكن من الإحاطة بالخصائص الثقافية للغة معينة والتعرف على متكلميها.

تسعى هذه المقالة إلى الكشف عن هذه الخصائص في الأمثال المنتمة إلى الريفية (شمال المغرب) من جهة والقبائلية (شمال الجزائر) من جهة أخرى، وذلك من خلال الإجابة عن الأسئلة الآتية: ما هي مختلف التسميات التي تطلق على المرأة في هذه الأمثال؟ وما هي التصورات التي يحملها الريفيون والقبائليون عن المرأة؟ وهل هي إيجابية أم سلبية في مجملها؟

ولبلوغ ذلك، اعتمدت الدراسة على متن مضيان (2000، 2004) Moudian بالنسبة للريفية، وعلى متن نصيب (1990) Nacib بالنسبة للقبائلية.

### Introduction

De nos jours, on assiste à un regain d'intérêt remarquable pour l'étude et l'analyse du figement et des différents types de phrases figées. Le proverbe appartient à ces expressions et, à l'instar de toutes les locutions idiomatiques, son sens ne provient pas, en général, du sens des éléments qui le composent. Il est souvent défini comme une «vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée.» (Dictionnaire Le Petit Robert). C'est un objet culturel qui représente l'image que se fait une communauté donnée des différents composants de la réalité. La culture, le savoir et la sagesse d'un peuple se transmettaient essentiellement à travers le proverbe. En tant que vérité générale et fruit de l'expérience humaine, il est aussi doté d'une certaine autorité dans la communication.

Notre but, dans cet article, n'est pas de définir le proverbe ni le figement. Nous

---

<sup>1</sup>Cet article a fait l'objet d'une intervention dans le cadre du colloque international : *Cultures au Maghreb : Représentations et Interactions*, Université Chouaïb Doukkali, FLSH, El Jadida, 24 et 25 avril 2014.

tenons à signaler, toutefois, qu'une phrase figée répond à trois critères : sémantique (non compositionnalité du sens), morphosyntaxique (blocage des transformations) et lexical (non applicabilité des substitutions). Nous voulons étudier l'image de la femme dans les proverbes rifains et kabyles. Nous partons du constat que, puisque les deux dialectes sont issus de la même langue à savoir l'amazighe, les proverbes des deux véhiculeront les mêmes images de la femme ou auront, du moins, des représentations assez proches.

Considérant le rifain, nous disposons d'un corpus de 1600 proverbes que nous avons collecté dans la région du Rif (Moudian, 2000 et 2004). Quant au kabyle, nous nous basons sur un recueil de 1370 proverbes (Nacib, 1990). A partir des deux corpus, nous avons relevé ceux qui sont relatifs à la femme. Malgré les inconvénients du classement thématique (caractère arbitraire, un même proverbe pouvant appartenir à plusieurs thèmes...), nous avons été obligée de l'adopter.

Les proverbes kabyles qui représentent l'image de la femme sont au nombre de 62, chiffre qui représente presque la moitié des proverbes rifains où la femme est citée, soit 127 proverbes répartis en fonction de l'image véhiculée et de ceux avec lesquels elle entretient des relations ; il s'agit de la femme/mère, la belle-mère, l'épouse, la fille, sa relation avec les femmes et avec l'homme. Le nombre des proverbes citant la femme est donc nettement plus élevé dans les proverbes rifains puisqu'ils représentent 7,93% de l'ensemble du corpus, par opposition au kabyle où ils ne représentent que 4,52% de l'ensemble du corpus.

Commençons par signaler que la femme n'existe qu'à travers les rôles qu'elle joue dans la société ; elle ne se définit que par rapport à l'homme dont elle est soit la mère, soit la fille, soit l'épouse ou encore la mère de l'épouse. Dans ce qui suit, nous procéderons à l'analyse de l'image attribuée à la femme dans chaque cas de figure et à la comparaison de cette représentation dans les deux langues. Notre point de départ sera l'image de la mère.

## 1. La mère

L'image de la femme en tant que mère est véhiculée par un ensemble de trente proverbes rifains et dix proverbes kabyles selon lesquels la mère s'occupe de ses enfants même lorsqu'ils souffrent d'un handicap mental ou physique, l'amour maternel étant un amour sans conditions qui ne dépend ni des qualités ni des défauts du petit comme le signalent les proverbes kabyles (K) et rifains (R) :

(1) *abuhali yuc-ı̄t ɣebbi i yemma-s, ur t̄ yuci i jimaɛt (R)*

Le fou, Dieu l'a donné à sa mère, il ne l'a pas donné aux gens du village.

La mère doit s'occuper de ses enfants, chacun doit s'occuper de ses proches.

(2) *akli yer yemma s yif bab is (K)*

Pour sa mère, l'esclave vaut mieux que le maître.

L'amour maternel et, partant, le sacrifice, l'affection et la tendresse qu'elle a pour ses enfants sont les thèmes les plus véhiculés par ces proverbes qui sont, dans certains cas, identiques dans les deux langues ; c'est ce qu'illustrent les proverbes suivants qui montrent une correspondance totale au niveau de la forme, du contenu et des termes lexicaux utilisés<sup>1</sup> :

(3) *tenna-s tɛyyuɕ : zug<sup>w</sup>ami urwey ma swiy aman izdigen (R)*

L'ânesse a dit : « Depuis que j'ai mis bas, je n'ai pas bu de l'eau claire. »

Le proverbe se dit pour souligner les sacrifices de la mère pour ses enfants.

(4) *akken is tenna tegmart : s gw asmi urway ur swiyaman zdigen (K)*

Comme dit la jument : « Depuis que j'ai mis bas, je n'ai plus bu une eau potable. »

(5) *tacejjart tɛzɛza x min d tɔru (R)*

L'arbre se casse à cause de ce qu'il produit.

(6) *Tejra tarɛɛz af ayen tiɛrew (K)*

L'arbre se brise à cause des fruits qu'il produit.

C'est la mère qui s'occupe de l'éducation des enfants, c'est elle qui leur apprend à affronter les situations difficiles :

(7) *min d ak tenna yemma-k tenna-y-t ra d nne<sup>c</sup> (R)*

Ce que ta mère t'a dit, ma mère me l'a dit aussi.

(8) *argaz ur t id tijji illa temɣart (R)*

L'homme ne vient au monde que grâce à la femme.

En outre, dans les deux types de proverbes, la fraternité se fait et se définit par référence à la mère :

(9) *may-s tekkid d uma a wen mix ur tejgu yemma ? (R)*

Pourquoi dis-tu que tu es mon frère, ô celui sur qui ma mère n'a pas bélé ?

---

<sup>1</sup> Cette correspondance se manifeste au niveau de la structure de la phrase, 3 et 4 sont deux phrases complexes constituées d'une proposition introductrice, en l'occurrence le verbe dire et son sujet lexical *tayyuɕ* et *tagmart* (ânesse) et d'une temporelle. 5 et 6 sont deux relatives. Sur le plan lexical, les proverbes (K) et (R) emploient les mêmes items lexicaux (*Tejra*, *tacejjart*/arbre, *urwey*/mettre bas, *aman izdigen*/eau claire, etc.)

<sup>2</sup> Ce proverbe est tiré du conte *anegmar d uɣarɔa* (Le chat et la souris) où la mère est présentée comme celle qui transmet un savoir à ses petits (pour plus de détail, cf. Moudian, 2000 et 2004)

Les vrais frères sont ceux qui sont nés de la même mère.

(10) *a cu k igan d gma a mmi s t-takna g-gmma ? (K)*

Mon demi-frère, comment es-tu mon frère ?

Quand la mère est comparée au père, les enfants sont plus reconnaissants envers la mère :

(11) *baba bra yemma am uyi n jjiran (R)*

Mon père sans ma mère est comme le petit-lait des voisins.

Un enfant qui a perdu sa mère a le sentiment d'avoir perdu ses deux parents.

(12) *ur ufiy yar min d ay tga yemma, min d ay iga baba qqaε ur tufiy(R)*

Je n'ai trouvé que ce que ma mère m'a fait, ce que mon père m'a fait, je ne l'ai pas trouvé.

Le savoir transmis par la mère est plus utile que celui qui est transmis par le père.

L'amour maternel est, donc, plus fort que l'amour paternel, car la femme prend soin de ses enfants même après la mort du père. Celui-ci a tendance à se marier et à négliger, d'une certaine façon, ses enfants et leur éducation. Le proverbe kabyle, ci-dessous, rappelle un proverbe en arabe marocain, véhiculant la même idée : pour un enfant, il vaut mieux être orphelin de père que de mère.

(13) *win mwi yemmut baba s hat d gw-rebi g mma s, win mwi temmut yemma s hat d gw-gudu nnedn as (K)*

Celui qui a perdu son père est sur les genoux maternels. Celui qui a perdu sa mère traîne sur le dépotoir public.

En outre, selon les proverbes kabyles, les parents, et partant la mère, jouent un grand rôle dans le maintien et la préservation de la famille puisque ce sont eux qui gèrent les affaires familiales et qui empêchent les conflits et les problèmes entre leurs enfants en les incitant à les régler à l'amiable :

(14) *amennuy bw atmaten d gw rebbi g ma tsen (K)*

La dispute entre frères est sur les genoux de leur mère.

D'une manière générale, les thèmes associés à la femme-mère dans les proverbes rifains et kabyles sont : l'amour maternel, le sacrifice, l'éducation des enfants, la transmission des bonnes manières, la tendresse... Ces propriétés sont partagées par toutes les femmes mères. En d'autres termes, la sagesse populaire adresse à la femme des propos élogieux dès qu'elle devient mère et surtout mère d'un garçon. Nous en concluons que l'image de la femme en tant que mère est une image positive et qu'il existe une correspondance totale entre les parémies des deux

langues soumises à l'analyse. Les proverbes relevés dans cette rubrique montrent que les deux cultures (rifaine et kabyle) respectent et vénèrent la femme quand elle joue le rôle de la mère puisqu'aucune image négative ne lui a été attribuée. Nous citons à ce propos L. Messaoudi qui souligne la même idée pour les proverbes de l'arabe marocain « Le rôle de mère est mis sur un piédestal. Ce statut est d'une importance primordiale et marque l'entrée véritable de la femme dans la société. » (2009 : 55).

## 2. L'épouse

Les proverbes rifains et kabyles recommandent à l'homme de se marier pour fonder une famille et avoir des enfants, le mariage étant un devoir religieux, individuel et social ; c'est aussi un acte nécessaire, voire obligatoire pour la femme, car cette entreprise lui permet d'avoir un foyer et d'être prise en charge par son mari :

(15) *argaz bra tamyaṛṭ am tmezgiḍa bra yajartir (R)*

Un homme sans femme est comme une mosquée sans tapis.

Le proverbe souligne l'importance de l'épouse.

(16) *yif wi iggunin tacdat wala tanebdat (K)*

Mieux vaut s'abriter sous le pan d'un burnous que rester devant le jambage d'une porte.

(17) *jwaj am tqendurt telsid (K)*

Le mariage est comme la robe que tu portes.

Le mariage, selon les proverbes kabyles, est un acte de responsabilité, car, une fois mariés, les garçons et les filles deviennent adultes et cessent d'être considérés comme des jeunes irresponsables :

(18) *tafruxt d tafruxt, mi tirew d tayazit (K)*

Une poulette est une poulette, mais dès qu'elle pond, c'est une poule.

Les proverbes recommandent à l'homme certaines femmes et lui défendent d'épouser d'autres. Ainsi, la fille d'une veuve est à éviter selon les proverbes rifains, tout comme la pauvre et la riche ; quant aux proverbes kabyles, ils lui recommandent d'épouser une femme paysanne plutôt qu'une citadine, car les qualités de la première (spontanéité, simplicité, courage, patience...) sont préférables à celle de la deuxième (caprice, mollesse, paresse...).

(19) *wen iwwin yeḡi-s n tajjač am uqzin gi tḥemmač (R)*

Celui qui épouse la fille d'une veuve est comme un chien dans un couffin.

Se dit pour déconseiller à quelqu'un d'épouser la fille d'une veuve.

(20) *anraḥ ar lmeskin, a yn tessekk ssin ; anra ar ttajar, a yn teffeḡ d amjar*  
(R)

Si un homme épouse la fille d'un pauvre, elle le rendra pauvre, car elle donnera tout à sa famille, s'il épouse la fille d'un riche, il ne pourra satisfaire tous ses caprices.

Le proverbe résume les traits négatifs des femmes pauvres et riches.

(21) *nadi tafellaḥt wala tabeldit* (K)

Cherche une paysanne plutôt qu'une citadine.

En plus, pour épargner au mari des conflits inutiles, il lui est déconseillé d'épouser une femme qui a des enfants d'un premier mariage selon les proverbes kabyles :

(22) *tameṭṭut m yerbiben, tarewla ay iḥbiben* (K)

Amis, fuyez une mariée qui a déjà des enfants.

Citons enfin un dernier cas de figure qui déconseille à l'homme les femmes qui cèdent aux pratiques magiques :

(23) *sa t bu cemmax d sut temsalt, teggent leib i tmellalt* (K)

Filles à problèmes que celles de Bou-chemmakh : elles pervertissent un œuf.

En somme, les proverbes rifains et kabyles opèrent deux choix différents dans le monde des caractéristiques de la femme/épouse. Le rifain se focalise sur trois "défauts" à éviter et qui sont relatives à la famille/souche, en l'occurrence provenir d'une famille riche, pauvre et être orpheline de père. Le kabyle, par contre, met l'accent sur le fait d'avoir des enfants d'un premier mariage et sur le charlatanisme.

Concernant la femme, il lui est déconseillé d'épouser un homme qui vit à l'étranger selon le kabyle. Quant au rifain, on lui conseille de ne pas épouser un vieux. Donc, là aussi, les deux types de proverbes optent pour deux choix différents à savoir l'immigration (*ṣelṭan l-Iḡurba*) et la vieillesse (*awessar*) :

(24) *menyif imseṛref t-tmurt wala ṣelṭan l-Iḡurba* (K)

Mieux vaut un dépensier au pays qu'un roi à l'étranger.

(25) *ten iwwin awessar am ten itfen aḅriḡ ar reaṣar* (R)

Celle qui épouse un vieux est comme celle qui prend la route l'après-midi.

Il est déconseillé à la femme d'épouser un vieux car il mourra probablement avant elle, et elle sera obligée de faire une partie du voyage la nuit, c'est-à-dire de vivre seule.

Le classement des proverbes qui traitent de la femme/épouse laisse apparaître une image à la fois positive (27 et 28) et négative (26) :

(26) *tamyarɛt uc-as azeğad zi rħed ar rħed, mermi ma ysqarq̄b-d ħed, a tini ur da ħed. (R)*

La femme, frappe-la chaque dimanche, à chaque fois que quelqu'un frappera à la porte, elle dira : « Il n'y a personne. »

Pour qu'une femme obéisse à son mari, celui-ci doit la battre à chaque fois.

(27) *tameɛttut d llsas, argaz d ajjejug alemmas (K)*

La femme, c'est la fondation, l'homme le pilier central.

(28) *d acu k ixussen ay axxam ? inna y as tiyejdit (K)*

Que te manque-t-il, maison? Elle répondit : le pilier.

On constate que les deux cultures attribuent à la femme/épouse deux images diamétralement opposées. En fait, à partir des proverbes kabyles, il n'y a pas de famille sans la femme, celle-ci étant bâtie autour d'elle. Par contre, dans les proverbes rifains, la femme doit être non seulement maltraitée mais aussi battue, le but étant de la rendre soumise, obéissante et sans voix.

Hormis les proverbes ci-dessus où l'image négative (R) ou positive (K) est une propriété analytique attribuée à toutes les femmes d'une manière générale, ceux que nous citerons ci-dessous assignent à la femme des images à la fois négatives et positives. En d'autres mots, les propriétés qui lui sont attribuées sont des propriétés contingentes et par conséquent, elles ne concernent pas toutes les femmes. Quelles sont donc ces caractéristiques (qualités/défauts) qui classent l'épouse dans la rubrique de "la bonne" ou de "la mauvaise" femme ?

La femme modèle est une femme économe qui prend soin de son mari et de son foyer, elle est prudente et vigilante ; c'est ce qu'on constate à partir des proverbes kabyles suivants :

(29) *tameɛttut iherzen xir tyuga ikerzen (K)*

Épouse économe vaut mieux que bœufs de labour.

(30) *tameɛttut leali teɛban af argaz is (K)*

Une épouse modèle se voit à l'allure de son mari.

L'image de la femme mariée, selon les proverbes rifains, reflète celle d'une femme qui doit suivre son mari - et qui en est capable - là où il habite ; il s'agit d'une personne qui s'accommode et qui s'adapte à toutes les circonstances et à tous les endroits ; c'est ce qu'illustre le proverbe suivant :

(31) *taweğit nettaɛ am tħebbuyt imendi, may ya tħar a teymi (R)*

La femme, elle, est comme une graine d'orge, là où elle tombe, elle pousse.

Par ailleurs, les attributs négatifs cités dans les proverbes tracent une image négative de la femme, il s'agit essentiellement de la paresse, l'excès de liberté, la

laideur... Ils se rapportent à la conduite de la femme et à son comportement ; par conséquent, une sous-classe seulement en est concernée.

### a. Paresse

La femme paresseuse, selon les proverbes kabyles, est celle qui passe son temps à bavarder avec le voisinage, qui aime faire la grasse matinée et qui n'aime pas travailler. La femme est toujours associée aux travaux ménagers, sa réussite dépend notamment de l'exécution de ces travaux. Donc, pour répondre à l'image de la femme modèle, elle doit se lever très tôt pour s'occuper de sa maison, de son mari et de ses enfants ; nous illustrons ce cas de figure par les proverbes suivants :

(32) *yir meṭtu yif it beṭtu (K)*

Séparation vaut mieux que mauvaise épouse.

(33) *iṭij yuy ak<sup>w</sup> idurar, nettat ccuyl is mazal (K)*

Le soleil a recouvert toute la montagne et son travail l'attend encore.

(34) *tamyart taeffant iḍeṣ ag lmeṣreb, tinekri ar dḍhur (R)*

La mauvaise femme, sommeil au coucher du soleil, réveil à midi.

Sur ce point, il existe une correspondance totale entre les proverbes (K) et (R) qui accordent à la femme paresseuse une image négative à travers l'emploi de l'adjectif *taeffant* (mauvaise) et de l'appellation *meṭtu* (femme au sens péjoratif).

### b. Excès de liberté

Une femme qui ne s'occupe pas de son intérieur et qui passe son temps dans les ruelles du village à bavarder ne réussit pas sa vie familiale et conjugale (35). Les proverbes ci-dessous sont cités à propos des femmes qui ne sont souvent pas chez elles, elles jouissent d'une certaine liberté qui peut avoir des conséquences fâcheuses sur la stabilité de leurs foyers (37), la place de la femme étant la maison (36). Il en résulte que l'homme doit veiller à l'application de ce principe et de cette règle (38 et 39) et qu'il ne doit pas obéir à sa femme (40). Tous ces proverbes (K et R) présentent la femme mariée comme une personne dépourvue de liberté, constamment guidée et orientée par son mari :

(35) *lalla m tyaltin ur teg tixxamin (K)*

La dame qui hante les collines ne fonde pas de foyer.

(36) *reizz uyes d iyuni (R)*

Le cheval est chéri tant qu'il est attaché.

(37) *ḍar n iggurn a d yawi awar niṣ asennan (R)*

Le pied qui marche apportera un mauvais propos ou une épine.



Une femme doit rester chez elle pour éviter les critiques acerbes.

(38) *tameṭṭut ur nesei aḥkim, nder ney qim (K)*

Les conseils sont superflus pour une femme qui a la bride au cou.

(39) *tamyarṭ mi-yar argaz am tfunast mi-yar tiseddit (R)*

La femme qui est mariée (est) comme la vache qui est attachée par une corde.

Se dit pour montrer qu'une femme mariée n'est pas libre.

(40) *wen itawin ari n tamyarṭ netta s ixf ines d tamyarṭ (R)*

Celui qui obéit à sa femme, lui-même est une femme.

Un homme ne doit pas suivre l'avis de sa femme.

### c. Stérilité

Nous avons vu plus haut que la mère jouit d'une image positive dans tous les proverbes rifains et kabyles, image qui est étroitement liée au rôle de reproduction qu'elle assume, puisque c'est elle qui permet à l'homme une certaine continuité et projection dans l'avenir. En plus, le but le plus important du mariage est la fondation d'une famille à travers la procréation. Cependant, quand une femme ne répond pas à ce critère qui fait d'elle une personne respectée et vénérée, c'est-à-dire lorsqu'elle est stérile ou que sa progéniture n'est constituée que de filles, son image devient négative, elle est, ainsi, comparée à la mule comme on peut le constater à partir du proverbe (41) :

(41) *am tsardunt, ur tiṛu, ur tezzeg (R)*

Comme la mule, elle ne met pas bas et elle ne se traite.

(42) *tekka eam, tejj-d taezrit (R)*

Elle a passé un an et elle a accouché d'une fille.

Accoucher d'une fille est une déception.

### d. Laideur

A travers ce point, nous ferons appel à l'opposition beauté vs laideur. La beauté physique revêt une importance particulière dans les proverbes rifains, c'est ce qu'on constate à partir du proverbe suivant qui compare le fait d'épouser une belle femme au pèlerinage :

(43) *wen iwwin taeffant axmi iwḍa x jarfayen, wen iwwin zzin axmi ihijj maṛṭayen (R)*

Celui qui a épousé une femme laide est comme s'il était tombé de deux

falaises, celui qui a épousé une belle femme est comme s'il a fait le pèlerinage deux fois.

Quand un homme décide de se marier, il doit choisir une belle femme.

Toutefois, la beauté physique n'est pas très importante selon d'autres proverbes, c'est-à-dire qu'elle n'est pas la condition qui mène vers le mariage (44). Dans d'autres cas de figure, la beauté n'est pas signe de bonté et de perfection (45), c'est pourquoi il ne faut pas être séduit par ce seul critère (46) :

(44) *wami ira farrqen zzin ira ur din ġiḡ, wami ira farrqen sseed wwiḡ-t qqae(R)*

Quand ils étaient en train de distribuer la beauté, j'étais absente ; quand ils étaient en train de distribuer la chance, je l'ai eue toute.

Le proverbe souligne l'importance de la chance dans la vie d'une femme laide.

(45) *zzin aq-t x uriri maca yarzag (R)*

Le laurier-rose est beau mais il est amer.

On doit attacher plus d'importance à l'esprit d'une femme qu'à sa beauté.

(46) *ḡurek ak eejben a sidi leḡnak : llan ula f qjun ḡacak (K)*

Monsieur, ne soyez pas séduit par de grosses joues : le chien en a de semblables.

Un proverbe peut contredire un autre (43 vs 44,45 et46). Donc, « la sagesse des anciens n'est pas le siège d'une conduite et de comportements cohérents pour n'admettre jamais la contradiction. » comme le souligne, à juste titre, A. Bezzazi (2001 : 93).

D'une manière générale, les proverbes (R) et (K) soulignent l'importance du mariage pour une femme, qui, de son côté, doit veiller à préserver son foyer même si cela l'oblige à être patiente, car après le divorce, elle risque de ne pas pouvoir surmonter toutes les difficultés qu'elle est susceptible de rencontrer. Le proverbe suivant incite la femme à faire preuve de patience pour éviter les conséquences néfastes du célibat :

(47) *tamyart n imerḡen ur t iḡessi yir uxxam ines (R)*

La femme qui est mariée n'est à l'aise que chez elle.

L'image de l'épouse est négative dans tous les proverbes rifains. Elle n'est positive que dans quelques proverbes kabyles où la voix de la sagesse populaire reconnaît le rôle de la femme dans la fondation de la famille. Les énoncés proverbiaux

analytiques<sup>1</sup> où on lui assigne des attributs positifs, qui appellent d'ailleurs quelques remarques, sont donc rares. Ainsi, la femme, pour atteindre le statut de femme modèle, doit être au service du mari. C'est-à-dire qu'elle doit correspondre à l'image prototypique dessinée par la société ou par l'homme. En plus, certains attributs négatifs et positifs sont contingents<sup>2</sup> et ne concernent pas toutes les femmes. Elle doit supporter d'être maltraitée et elle n'a pas le droit de retourner chez ses parents. Deux facteurs importants expliquent cet état de chose : le premier est économique, la femme ne travaillant pas, elle n'a pas d'autres revenus pour subvenir à ses besoins. Le deuxième est social, nous avons vu plus haut que les proverbes déconseillent à l'homme d'épouser une veuve ou une divorcée surtout lorsqu'elle a des enfants de son premier mariage. Quant à l'homme, il se trouve dans l'obligation d'être rude, sévère pour pouvoir s'imposer chez lui. Il doit toujours refléter l'image du mâle qui gouverne et qui contrôle les moindres détails.

### 3. La fille

A partir des proverbes traitant de l'image de la fille<sup>3</sup> surgissent deux caractéristiques générales assignées à toutes les filles. En effet, celles-ci constituent une source d'humiliation pour leurs familles dans les proverbes rifains. Il en va de même pour les proverbes kabyles où l'image de la fille est une image négative puisqu'on est indifférent envers sa mort, plus encore, on redoute sa naissance. Ceci est dû au fait que les garçons, selon Y. Nacib, étaient producteurs et défenseurs tandis que les filles ne produisent pas et ont besoin d'être protégées. Nous illustrons cette première caractéristique par les proverbes suivants :

(48) *tıweğiyin, ssğem ddeğ (R)*

Les filles, élève l'humiliation

Les filles sont source d'humiliation et de déshonneur pour leurs parents.

(49) *trunt tassariwin ma d lalent teħdayin (K)*

Les chevrons pleurent quand naissent les filles.

(50) *taqcıct ma tedder tenfeε, ma ulac timqıberıt tewsee (K)*

Il est bon qu'une fille vive, si elle meurt, le cimetière est vaste.

---

<sup>1</sup> M. Taifi soutient « qu'une propriété est analytique si elle est inhérente à l'entité et si elle est vérifiable pour tous les membres constitutifs d'une classe d'entités. », (2000 : 171).

<sup>2</sup> Les propriétés contingentes « relèvent plutôt de la culture, et dépendent de l'appréciation et du jugement des hommes qui ont tendance à attribuer, selon leur savoir expérientiel ou leurs croyances, des qualités aux choses, aux animaux et à leurs semblables. L'itérativité et la pérennité de ces qualités habituellement attribuées de façon consensuelle leur confère le caractère de traits sémantiques définissant les entités. » (*ibid.* : 104).

<sup>3</sup> Enfant ou adulte de sexe féminin par rapport à ses parents.

Il existe ainsi une correspondance totale entre les proverbes rifains et kabyles quant à l'image et au traitement réservé à la fille.

Le deuxième type de proverbes met l'accent sur le caractère fragile et vulnérable de la femme en la présentant comme un être qui a (état de jeune fille) et qui aura (même mariée) toujours besoin d'être protégé, d'où l'importance particulière que revêt la famille pour la jeune fille puisque ce sont les membres de sa famille, proche ou lointaine, qui la défendent contre son mari quand elle a des problèmes et que ce sont eux qui lui rendent visite fréquemment, ceci étant dicté par la tradition qui « veut que *tawellit* fasse l'objet de petits cadeaux réguliers. » (Nacib : 118)

(51) *win ur nesei lwali itgalla s xwali (K)*

Qui n'a pas de parents proches ne jure que par ses oncles.

(52) *win isean tullas d ibedran kullas (K)*

Celui qui a des filles est sans cesse sur les routes.

Le proverbe ci-dessous rappelle ceux que nous avons vus plus haut et qui dénoncent l'excès de liberté attribué à la femme mariée. Il explique en quelque sorte la raison pour laquelle on déconseille à l'homme d'épouser la fille d'une veuve, celle-ci, étant éduquée par sa mère, jouit d'une liberté démesurée contrairement à celle qui est éduquée par son père ou par ses frères, ceux-ci, « symbolisent une autorité responsable tenant en laisse tout en protégeant un être fragile » (ibid : 119). La fille, à l'instar de l'épouse, doit être contrôlée et protégée ; but qui ne peut être atteint que si elle est privée de sa liberté :

(53) *taqcict ur rebban watmas am ɣrum n dra amessas (K)*

Une fille que n'ont pas éduquée ses frères est pareille à une insipide galette de sorgho.

Nous soulignons, à la suite de Cl. Buridant, que le proverbe est « un révélateur – au sens photographique du terme – des mentalités. [...] se recueillent dans les proverbes et les dictons les traits des nations, des peuples et des provinces. ». (Buridant, 1984 : 3.) Les proverbes, ces témoins ethnologiques, ont révélé que, dans les deux communautés, les garçons sont préférés aux filles.

#### 4. La belle-mère

Par la belle-mère<sup>1</sup>, les proverbes représentent l'image de la vieille femme qui n'est plus en instance de reproduction. Y. Nacib dit à ce propos : « La vieillesse, distante des tentations matérielles et mondaines est vue comme un âge lénifiant et salvateur,

---

<sup>1</sup>En rifain, on emploie deux termes lexicaux différents pour désigner la belle-mère à savoir *tadgg<sup>w</sup>ač* (mère de l'épouse) et *tamyart* (mère du mari).

celui de la piété sincère et de la mûre raison. Dans une demeure, la vieille est la lampe qui éclaire la maisonnée. » (Nacib, op. cit. : 61.) C'est elle qui apprend aux jeunes femmes la gestion du foyer, le comportement avec le mari ainsi que les travaux ménagers dont la cuisine, expérience que celles-ci transmettront à leur tour aux plus jeunes :

(54) *axxam bla tamyart am urti bla tadukawart (K)*

Une maison sans vieille est pareille à un champ à figuier à fleurs.

(55) *tamyart teffey gg<sup>w</sup> aḡiy n ten nneḍni (R)*

La femme sort sous une autre.

La femme apprend en regardant une autre et en étant sous sa tutelle.

Les proverbes rifains relevés dans cette rubrique concernent la mère de l'épouse, *tadgg<sup>w</sup>ač*, et sont émis par le gendre, celui-ci entretenant une relation négative avec sa belle-mère :

(56) *aḥḥ aḥḥ a řebbi u ya yarryen tsawent-a ? am dḍugg<sup>w</sup>ač axmi t ufiy gg<sup>w</sup> xxam (R)*

Oh mon Dieu ! Qui montera cette pente ? Comme ma belle-mère, comme si je l'avais trouvée à la maison.

Il est aussi pénible pour un homme de surmonter une tâche difficile que d'accepter la présence de sa belle-mère chez lui.

(57) *inna-s meḥar tewwid ibawn ? inna-s seḥfa dmin tecca tadgg<sup>w</sup>ač (R)*

On lui a dit : « Combien tu as récolté de fèves ? » Il a répondu : « Un boisseau et ce que ma belle-mère a mangé. »

La relation tendue entre un gendre et sa belle-mère peut aller jusqu'à l'accuser injustement.

Il en va de même pour celle-ci qui est consciente des sentiments de son gendre, c'est ce qu'on constate à partir du proverbe suivant :

(58) *tazeddiyt uḍegg<sup>w</sup>ar am tzeddiyt unwar (R)*

Habiter chez son gendre est comme habiter dans une cabane.

Considérant les proverbes kabyles, ils traitent de la relation entre la belle-mère (mère de l'époux) et ses brus (femmes des fils). Pour ces dernières, la belle-mère doit s'écarter et laisser aux jeunes femmes la gestion du foyer :

(59) *a tamyart am t fawtin, eḡḡaxxam i tmawlatin (K)*

Vieille aux robes rapiécées, laisse donc le foyer à ses maîtresses.

Le deuxième proverbe est cité par la belle-mère qui compare ses brus à des aiguilles qui ne ratent aucune occasion pour la déranger et dire des mots acerbes à

son propos :

(60) *tislatin tissegnatin (K)*

Les brus sont des aiguilles.

Donc, la belle-mère dont il s'agit dans les deux types de proverbes (R et K) n'est pas la même. Les proverbes rifains réfèrent à la mère de l'épouse ; ils en tracent une image négative et une relation conflictuelle avec son gendre ; alors que les proverbes kabyles font référence à la mère de l'époux à qui on attribue l'image de la femme autoritaire, régnante sans en avoir les capacités vu son âge, c'est pourquoi on lui recommande de s'écarter et de laisser à la bru le soin de gérer son foyer.

## 5. Relation femme/femmes

La femme dans les proverbes rifains et kabyles doit être toujours active et travailleuse. Sa relation avec les autres femmes est basée sur la concurrence et la jalousie. En plus, les travaux ménagers lui sont associés même quand elle est invitée ; c'est ce qu'on constate à partir des proverbes suivants :

(61) *huzz imanım a leurra sura m tebda tnasfa (K)*

Secoue-toi donc, ô derrière des femmes, ton corps est plié en deux.

(62) *tamyart ur txeddem x tmyart (R)*

La femme ne travaille pas sur la femme

Une femme ne fait pas le travail à la place d'une autre.

(63) *tamyart ur tiri d tanehjiwt (R)*

La femme n'est pas une invitée.

Même invitée chez une autre, une femme doit toujours aider son hôtesse.

Par ailleurs, les proverbes évoquent la relation que la femme entretient avec les autres épouses de son mari et ses belles-sœurs. Les proverbes rifains n'insistent pas beaucoup sur la relation entre les belles-soeurs. Deux proverbes seulement évoquent ce rapport par opposition à cinq proverbes kabyles reflétant la nature de cette relation qui est régie par la concurrence, la jalousie et la compétition dans le travail, chacune essayant de se distinguer par son bon travail (65) mais aussi par sa beauté et son élégance (64). La conséquence en est la création de problèmes et de conflits à l'intérieur de la famille (66) :

(64) *fus gg<sup>w</sup> anfus dar g<sup>w</sup> harkus, ayembub jar n tnuđin (R)*

La main dans le gant, le pied dans la chaussure, le visage entre les belles-sœurs.

La femme doit dissimuler ses souffrances.

(65) *ruh ad cbuḍ tinuḍin s yaalawen t-tnuḍin (K)*

Ressemble donc à tes belles-sœurs avec des teintures et des lainages.

(66) *atmaten mi meydlagen tilawin i d ssebba nsen (K)*

Des frères se fâchent ? Leurs épouses en sont la cause.

En plus, une femme est estimée heureuse lorsqu'elle est libre chez elle, c'est-à-dire lorsqu'elle ne vit pas avec ses belles-sœurs sous le même toit puisque cela lui permet d'organiser son foyer comme elle l'entend ; le proverbe (67) illustre ce cas de figures :

(67) *axxam d axxam is arṛay d arṛay is (K)*

La maison est sienne, son opinion est souveraine.

Quant à la relation qu'elle a avec les co-épouses, elle se caractérise par la haine, les conflits et les malheurs à tel point que la deuxième épouse est qualifiée de sœur de la mort dans les proverbes kabyles, car la première est souvent négligée voire bannie et maltraitée.

(68) *axxam n snat, lhem yefna-t, axxam n tlata yuy tilufa (K)*

Un foyer de deux épouses est miné par les soucis, celui de trois attire les malheurs.

(69) *takna d weltma s n lmut (K)*

La co-épouse est sœur de la mort.

## 6. Relation femme/homme

Nous avons vu dans ce qui précède que la femme n'existe dans les proverbes rifains et kabyles qu'à travers les rôles qu'elle assume. Toutefois, certains proverbes parlent de la femme d'une manière générale sans l'associer à un rôle quelconque. La relation entre l'homme et la femme se présente sous forme de traits formant des oppositions binaires. Ainsi, la femme représente celle qui ne gaspille pas l'argent dans des dépenses inutiles, elle est qualifiée d'économe. Quant à l'homme, on lui associe le défaut d'être gaspilleur comme le souligne le proverbe suivant :

(70) *argaz d ayzar, tamyarṭ d tamḍa (R)<sup>1</sup>*

L'homme est un fleuve, la femme est un lac.

Concernant le travail et les tâches ménagères, l'homme doit travailler à l'extérieur ; la femme, par contre, doit rester à l'intérieur. Ainsi, un homme montre son savoir faire en travaillant dans les champs ; la femme, par contre, en s'occupant du foyer.

---

<sup>1</sup> La femme est comparée à un lac et l'homme à un fleuve. Ces deux entités sont caractérisées par des traits sémiqes opposés : le premier renvoyant à une nappe d'eau stagnante, le second à un cours d'eau ou à ce qui coule d'une manière générale.

C'est l'opposition foyer/extérieur ou bien espace interne/espace externe illustrée par les proverbes (71 et 72) :

(71) *argaz iteḏhur jar irizam, tamyaṛt teḏhur jar isegman (R)*

L'homme se voit entre les pioches, la femme se voit entre les bébés.

L'homme travaille à l'extérieur et la femme au foyer.

(72) *argaz ikerrez, tamattut therrez (K)*

L'homme est laboureur, la femme est soigneuse.

Par ailleurs, les deux types de proverbes attribuent à la femme la caractéristique d'être déterminée, tenace et persévérante. Les proverbes ci-dessous rappellent le proverbe français : *Ce que femme veut, Dieu le veut.*

(73) *mara tzzuḡ g-k temyaṛt, g-as rehṣab gg<sup>w</sup> aman, mara izzuḡ g-k wargaz eli-k laman (R)*

Si une femme jure (de te faire du mal), sois sur tes gardes ; si un homme jure de te faire du mal, ne crains rien.

La femme arrive toujours à obtenir ce qu'elle veut.

(74) *ma yeggul u-rgaz ḏ yek tsellked, ma teggul tmeṭtut ḏ yek atan theṣlḏ (K)*

Si un homme te menace, te voilà libéré ; si une femme te menace, te voilà empêtré.

Persévérance et ténacité de la femme.

Cette détermination fait que même sous surveillance, la femme en vient toujours à ses fins. C'est ce que nous constatons à partir du proverbe ci-dessous :

(75) *wen iheṭtan tamyaṛt ur iḥḏi ci (R)*

Celui qui surveille une femme ne surveille rien.

On est toujours dupé quand on surveille une femme.

Si dans ce qui précède les proverbes attribuent à la femme une image positive, la détermination et la gestion étant des qualités, il n'en est pas de même dans les trois proverbes ci-dessous où les femmes ne peuvent pas s'unir étant donné leurs différends et conflits. Il en résulte que quand on leur confie une affaire, elles ne sont jamais en mesure de la gérer correctement, c'est-à-dire qu'elles auront toujours besoin d'un tuteur :

(76) *aḡarabu n temyaṛin ur itṣifir (R)*

Le bateau des femmes ne voyage pas.

(77) *ssuq n temyaṛin ur iteemmir (R)*

Le souk des femmes ne se remplit pas (n'a pas lieu).

(78) *array n yamna, tezzenz ddemneṭ teṣya anḏrar (R)*

L'avis de Yamna, elle a vendu les champs et elle a acheté une aire à battre.

Les trois proverbes ci-dessus illustrent bien l'idée selon laquelle les affaires que les femmes dirigent ne réussissent pas. La femme est présentée comme une personne qui ne choisit pas et qui ne prend pas des décisions logiques et raisonnables.



## Conclusion

Nous avons traité dans cette étude l'image de la femme dans les proverbes kabyles et rifains. Nous avons relevé des proverbes qui attribuent à la femme différentes caractéristiques qui varient en fonction du rôle et des personnes avec lesquelles elle entretient des relations. Ainsi, les deux types de proverbes véhiculent les mêmes images et assignent à la femme les mêmes stéréotypes, chose qui démontre que les deux cultures (kabyle et rifaine) partagent des propriétés communes. En effet, dans certains proverbes, les deux langues emploient les mêmes mots, voire les mêmes tournures phrastiques.

Au terme de cette analyse, nous pouvons avancer qu'excepté la mère, l'image de la femme dans les proverbes kabyles et rifains est négative.

Par ailleurs, sur le plan linguistique, les proverbes sont définis par leur caractère archaïque. En fait, ils contiennent des termes lexicaux anciens et des tournures très peu usitées. En est-il de même pour les représentations qu'ils véhiculent ? En d'autres termes, les images attribuées à la femme existent-elles de nos jours ? Ou bien sont-elles dépassées ? Le proverbe s'adapte-t-il aux changements culturels (mentalités et préjugés) comme il le fait quand il s'agit des changements linguistiques qui affectent le lexique, la morphologie et la syntaxe ? Ces questions, et bien d'autres, concernant la correspondance entre le proverbe et, partant, la culture populaire et la réalité d'aujourd'hui méritent bien une étude approfondie pour déceler le changement, si changement il y a, qu'ont connu les deux cultures.

Toutefois, avancer que l'image de la femme a changé et que la société ne lui attribue plus cette image négative relevée à partir des proverbes et des autres genres de la tradition orale ne paraît pas, à notre avis, bien fondé. La raison en est que si nous admettons que les proverbes suivent les changements qui s'opèrent au sein de la société, pourquoi nous n'avons aucune trace de cette nouvelle image dans les proverbes ? Rappelons que les corpus qui ont servi de base de travail sont récents (1990 pour le kabyle et 2000 pour le rifain). En plus, puisque les proverbes sont des dénominations et que leur existence n'est assurée que par l'usage et la fréquence d'emploi, nous en concluons qu'ils véhiculent des images et des représentations qui sont toujours actuelles.

## Bibliographie

Barbara, R. (2013), « Les rapports sociaux de la femme dans les proverbes marocains », *Revue de la Faculté des lettres*, N°14, pp. 83-91.

Bezzazi, A. (2001), « C'est dit et contredit par des expressions sentencieuses », *A la croisée des proverbes*, Publications de la Faculté des Lettres, Oujda, N° 50, Série : Etudes et séminaires N° 14.

- Buridant, CL. et Fr. Suard, (1984), *Richesse du proverbe*, Université de Lille III.
- Gross, M. (1988a), « Les limites de la phrase figée », *Langages* N° 90, pp. 7-22.
- Gross, M. (1988b), « Sur les phrases figées complexes du français », *Langue française* N° 77, pp. 47-70.
- Mejri, S. (1997), *Le figement lexical*, Tunisie, Publications de la faculté des lettres de La Manouba.
- Messaoudi, L. (2009), « Images de la femme à travers des proverbes marocains du nord ouest », *Culture orale et variété linguistique au Maroc*, Publications du laboratoire langage et société, Université Ibn Tofail, faculté des lettres, Kenitra, pp. 42-71.
- Moudian, S. (2000), *Syntaxe des proverbes rifains*, Thèse de Doctorat, Université Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Fès.
- Moudian, S. (2003), « De quelques valeurs sémantiques des noms des parties du corps humain dans les proverbes rifains », *La langue du corps et le corps de la langue*, Publications de l'UFR des sciences du langage et du GREL, Faculté des Lettres, Fès, pp. 23-34.
- Moudian, S. (2004), *Mille et un proverbes rifains*, Rabat, Dar El Qalam.
- Nacib Y. (1990), *Proverbes et dictons kabyles*, Alger, Maison des livres.
- Taifi, M. (2000), *Sémantique linguistique*, Publication de la faculté des lettres, Fès.
- Zaid Z., (2012), « L'image de la femme dans les proverbes marocains et français », in *Femme en francophonie*, Vol. 2, *Cahiers du CIRHill*, Ed. UCO, L'Harmattan, Paris, pp. 89-104.